

qu'elle ait été envoyée par le Capt. Campbell, comme faisant partie de la collection du comté de Rouville, à Montréal, d'où elle a été envoyée à l'exposition à Ottawa. Le fruit est d'une moyenne grosseur et d'une bonne qualité, d'une couleur très-atrayante. Nous regrettons d'avoir à dire que l'arbre n'est pas aussi robuste qu'on pourrait le souhaiter.

MOUNTAIN BEER est un sauvageon d'Abbottsford, décrit dans le troisième rapport de la Société d'Horticulture de Montréal, page 118. Sa grosseur est au-dessus de la moyenne, sa couleur souvent aussi foncée que celle d'une betterave rouge foncée, sa chair a souvent aussi des veines rouges foncées. Elle produit une grande abondance tous les deux ans, mais est, comme la Fameuse, sujette à se tacher dans les saisons pluvieuses. Quoique ce soit un fruit d'automne, et que par conséquent il ait un grand nombre de rivaux, il rencontre cependant un bon prix sur les meilleurs marchés, et peut être planté sans crainte avec espoir de profit.

HAAS DE L'OUEST, ou GROS POMMIER comme on l'appelle aussi, est bien un "Gros Pommier," étant de tous les pommiers des pépinières d'Abbottsford, celui qui atteint le plus vite une grande taille. Le fruit est d'une grosseur et d'une qualité moyennes seulement et d'une couleur assez attrayante.—Nous n'avons pas encore le temps de juger s'il se montrera aussi profitable ici que dans l'ouest, mais comme fruit d'automne dans les "localités peu favorisées," il sera certainement utile.

BEAUTÉ DE L'OUEST (ainsi nommée) a été exhibée par M. Jos. Field de Stanstead. Elle est d'une grosseur moyenne et assez attrayante, mais d'une qualité vraiment bonne, et pour cela doit être appréciée.

MILDING nous est venu il y a quelques années du sud du New-Hampshire, où elle réussit parfaitement. Ici le fruit ne prend pas sa couleur naturelle, et l'arbre en pépinière n'est rien moins que robuste. De fait, nous sommes pleinement convaincus que nous sommes trop au Nord pour réussir avec cette variété.

MOUNTAIN TULIP est encore un produit d'Abbottsford. C'est un fruit conique, oblong, rayé, classé parmi ceux d'automne, de bonne qualité et un de ceux qui donnent une énorme récolte tous les deux ans, et qui par là montre qu'on peut faire de l'argent en la cultivant.

LADY'S FINGER ou GILLIFLOWER, ainsi nommée. A la clôture de l'Exposition Horticulture de Montréal, M. Boardman, secrétaire de la Société d'Agriculture No. 2, comté de Huntingdon, nous offrit généreusement de choisir ce qui pourrait nous plaire dans la collection de la Société. Nous choisîmes 12 assiettées de pommes nouvelles pour nous, et parmi elles se trouvait celle dont je parle maintenant. Le fruit est plutôt gros que petit, souvent d'une forme conique oblongue très prononcée, semblable de fait, à la Fraise de Chenango. Elle est d'un jaune pâle de cire, étant profusément marbrée de petites taches rouges sur toute sa surface. C'est réellement une belle pomme d'exposition. Mais il y a plus. Elle n'a pas le cœur énorme de la véritable Gilliflower, et sa qualité n'est pas du tout mauvaise. Nous ne pouvons rien dire de sa rusticité ni de son rapport, mais nous espérons que nos amis du comté de Huntingdon nous éclaireront là-dessus avant longtemps.

AMERICAN SUMMER PEARMAN, et PORTER, aussi du comté de Huntingdon, sont deux fruits qu'on rencontre rarement dans cette province. Ils n'ont pas une aussi brillante apparence que la dernière dont nous venons de parler, mais sont réellement deux pommes de dessert de premier choix. Nous avons des doutes quant à leur rusticité, mais nous serions heureux d'apprendre qu'ils sont mal fondés.

LES REINETTES LES PLUS NOUVELLES.

HESPER BLUSH et GENERAL GRANT, tous deux originaires du Minnesota et que la Société se propose d'exhiber dorénavant pour montrer leur mauvaise qualité, et en empêcher la propagation. Elles se rangent parmi les reinettes comestibles non-astringentes. On dit du bien de l'ORANGE (du Minnesota). Sa pelure mince, sa saveur relevée, l'absence complète, chez elle, de principes astringents, en fait un bon fruit de dessert. On la trouve bonne sans en être fou.

GOLDEN SWEET (du Wisconsin) est une petite reinette à peau mince, très-belle et qui se conserve jusqu'en Décembre. L'arbre est des plus rustiques, mais quelquefois, pas toujours, le fruit a une tendance à être astringent. MEEDER D'HIVER (du Minnesota) est une petite reinette d'une excellente saveur qui se garde jusqu'à Noël. Le Dr. Hoskins en fait de grandes louanges. LA AIKEN RAYÉ L'HIVER est une jolie petite reinette qui se garde longtemps, mais nous ne la croyons pas de beaucoup d'utilité.

GENEVA ou LADY ELGIN est, dit-on, celle des reinettes de Manrengo qui possède la meilleure saveur. J. J. Thomas dit qu'"elle est incommensurablement meilleure que toutes les reinettes qu'il a goûtées." L'arbre est grêle et d'une croissance très-lente pour une reinette et n'est pas très-rustique. Son fruit est joli et pas du tout astringent, mais nous devons ne le louer quomodérément.

BAILY'S CRIMSON, est une reinette de grosseur moyenne, mais elle réunit les avantages d'avoir l'agréable et riche couleur foncée de l'Hyslop et d'être d'une qualité vraiment bonne. Nous avons vu l'arbre à Plattsburg, N. Y. et l'avons trouvé rustique, d'une croissance rapide, et bon producteur. Nous avons une très-haute opinion de cette variété spécialement comme reinette pour l'usage domestique.

SOULARD, est le plus vilain composé de principes astringents et acides que l'on ait jamais appelé reinette. On en fait de grandes louanges dans l'Ouest. On dit qu'il croit aussi bien que le Coing, et qu'en fait c'est le "Coing du Nord." Oh, combien peuvent différer extraordinairement les opinions des humains, même sur les qualités d'une reinette.

AUX LECTEURS du "JOURNAL D'AGRICULTURE."

Amis lecteurs, sans m'occuper de l'origine de la coutume qui veut que l'on fasse des souhaits lors du renouvellement de l'année, je constate que cette coutume existe, que le premier jour de l'année mil huit cent quatre-vingt est arrivé, et je veux vous faire mes souhaits de bonne année. Ils ne seront pas nombreux, ou, pour mieux dire je les résumerai tous en un seul, que je me permettrai de développer un peu, afin de vous montrer que ce n'est pas par avarice que j'en fais si peu, mais parceque mon souhait contient tout ce que vous devez désirer de mieux.—M'adressant à des cultivateurs, le souhait que je veux donc vous faire, c'est de devenir parfaits cultivateurs, ou d'approcher dans le cours de l'année mil huit cent quatre-vingt, aussi près que possible de la perfection. En vous faisant ce souhait, je dois nécessairement vous expliquer ce que j'entends par parfait cultivateur, afin de bien vous faire comprendre toute la portée de mon idée. Pour être parfait cultivateur, à mon avis, il faut être bon chrétien en premier lieu, puis bon citoyen, bon époux, bon père et enfin bon agriculteur.

Un cultivateur bon chrétien est celui qui rapporte à Dieu toutes ses actions, qui lui attribue tout le bien qui lui arrive, qui endure pour son amour les adversités de la vie; qui regarde le curé qui est à la tête de la paroisse comme son représentant sur la terre. Le bon cultivateur est donc un modèle pour ses voisins, un appui pour son curé, et il considère cet homme dévoué dont la mission est de prendre ses intérêts tant spirituels que temporels, comme le meilleur conseiller qu'il puisse consulter.—Et pourtant que de cultivateurs sont, dans leur paroisse, la pierre d'achoppement contre laquelle le curé vient se briser, lorsqu'il veut tenter quelque réforme utile, quelque progrès avantageux. Dieu vous garde, ami lecteur, d'être jamais du nombre de ces derniers.

Un cultivateur bon chrétien, et qui, comme tel, écoute bien son curé, sera certainement un bon citoyen.— Il connaîtra ses devoirs envers son prochain, s'occupera juste assez de politique pour savoir choisir le député qui saura le mieux prendre ses intérêts et ceux des hommes de sa classe, au parlement. Il ne se laissera pas bernier par le premier habileur venu, qui viendra essayer de lui faire prendre des vessies pour des lanternes; il s'occupera surtout de choisir pour son représentant un homme posé, honnête, religieux et qu'il saura réellement et sérieusement dévoué à la cause agricole. Il se gardera surtout de se faire cabaleur politique, de perdre son temps à courir les assemblées tumultueuses. Enfin, il ne craindra pas et n'aura pas honte de prendre, en cela comme en toute autre chose, l'avis de son curé qui, en cela comme